

**Mirabeau**  
***Le rideau levé ou l'éducation de Laure***  
**Essai d'analyse**

Laure est une jeune fille dont la mère est morte lorsqu'elle avait dix ans. Elle est dès lors laissée aux bons soins de son père, qui est en réalité son beau-père, mais auquel elle est très attachée. Très vite, commence alors son initiation aux plaisirs. Elle voit aussi l'apparition d'une bonne, Lucette, qui devient l'amante de son père et sa compagne dans ses jeux libertins. Son éducation prises en charge par ses deux figures, son père s'assure aussi qu'elle ait l'accès à la plus grande culture. Plus tard, elle fait la connaissance de Rose et de son frère Vernol. Rose lui narre sa propre découverte du sexe, et elles se lient d'amitié. Mais Rose et son frère sombrent dans la débauche (à entendre ici comme une activité sexuelle outrageusement trop multiple et fréquente) alors que Laure sait modérer ses transports. Son père meurt, elle va au couvent où elle fait la rencontre d'Eugénie, qui est la destinataire de ce récit.

Le roman s'organise de la manière suivante : Sophie envoie à son amant le Chevalier d'Olzan une lettre qu'elle a trouvée cachée chez sa sœur Eugénie, qui vit dans un couvent. Cette lettre est le fait de Laure, qui narre à son amie Eugénie sa jeunesse, ainsi que son éducation morale et surtout sexuelle.

*Le rideau levé*, paru en 1786, met en place un thème récurrent dans la littérature libertine : celui de l'éducation. Ce qui est plus spécifique, c'est que ce bildungsroman-ci a pour protagoniste principal une jeune fille, Laure : ce cas de figure n'est pas si exceptionnel que ça, rappelons les personnages de Cécile de Volanges (*Les liaisons dangereuses*) ou Thérèse (*Thérèse Philosophe*). Ce roman illustre les deux tendances du roman libertin : le roman érotique et le contenu philosophique<sup>1</sup>.

Il faut aussi mentionner le fait que l'attribution de la paternité de ce roman est toujours sujette à des polémiques : sans nous appesantir dessus, il convient de rappeler que l'hypothèse selon laquelle Mirabeau en serait l'auteur est la plus répandue, et est celle que nous choisirons d'adopter<sup>2</sup> dans le présent travail. Mais il est important de noter que cette opinion n'est pas toujours acceptée : Robert Darnton, par exemple, parlant des romans libertins de Mirabeau, passe *Le rideau levé* sous silence.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Michèle Bokobza Kahan, *Libertinage et folie dans le roman du 18e siècle*, Louvain – Paris, Peeters, 2000, 291 p.

<sup>2</sup> Cette hypothèse est notamment défendue par Valérie André. Cf. Valérie Van Crugten-André, *Le roman du libertinage, 1782-1815 : redécouverte et réhabilitation*, Paris, Honoré Champion (Coll. « Les Dix-huitièmes siècles », 9), 1997, 510 p.

<sup>3</sup> Robert Darnton, *The literary underground of the old regime*, Cambridge – London, Harvard University Press, 1982, p. 206

Ce texte était fort connu à l'époque : il en est fait mention dans la *Juliette* de Sade ; Juliette observe alors le contenu d'une bibliothèque et dénombre les livres qui s'y trouvent :

*L'Éducation de Laure fut le troisième : autre production manquée net, par de fausses considérations. Si l'auteur eût prononcé l'uxoricide<sup>4</sup>, qu'il laisse soupçonner, et l'inceste, autour duquel il tourne sans cesse en ne l'avouant jamais, s'il eût multiplié davantage les scènes luxurieuses... mis en action les goûts cruels dont il ne fait que donner l'idée dans sa préface, l'ouvrage, plein d'imagination, devenait délicieux : mais les trembleurs me désespèrent, et j'aimerais cent fois mieux qu'ils n'écrivissent rien, que de nous donner des moitiés d'idées. [...] Le reste était de ces misérables petites brochures, [...] parmi lesquelles je n'excepte pas même celle de Mirabeau, qui voulut être libertin pour être quelque chose, et qui n'est et ne sera pourtant rien toute sa vie.<sup>5</sup>*

Le terme *vie* étant sujet à la note de bas de page suivante :

*Pas même législateur, assurément : une des meilleures preuves du délire et de la déraison qui caractérisèrent, en France, l'année 1789, est l'enthousiasme ridicule qu'inspira ce vil espion de la monarchie. Quelle idée reste-t-il aujourd'hui de cet homme immoral et de fort peu d'esprit ? Celle d'un fourbe, d'un traître et d'un ignorant.*

Il est intéressant de noter que dans ce passage, *Le rideau levé* n'est pas lié directement à Mirabeau, ce qui pourrait soutenir la thèse de non-paternité.<sup>6</sup>

Il faut savoir que ce dernier entretenait avec Mirabeau des rapports très mauvais : les deux hommes se détestaient cordialement et, bien qu'ayant été enfermés ensemble à Vincennes, leur différent était constant, vif et bien connu.<sup>7</sup>

## 1. Explication du titre

*Le rideau levé*, titre de l'ouvrage, peut avoir selon deux significations : la première, matérielle, désigne le rideau qui sépare la chambre de Laure de celle de son père : c'est en soulevant ce rideau, qu'à de nombreuses reprises elle surprendra les ébats de son père et de sa gouvernante, faisant ainsi une première approche de la sexualité. Ce qui amène le deuxième sens à donner à ce titre, celui de révélation des secrets : on lève le

---

<sup>4</sup>Le meurtre de l'épouse

<sup>5</sup> Sade, *Histoire de Juliette, ou les Prospérités du vice*, consulté en ligne : [http://fr.wikisource.org/wiki/Histoire\\_de\\_Juliette,\\_ou\\_les\\_Prosp%C3%A9rit%C3%A9s\\_du\\_vice/Troisi%C3%A8me\\_Partie](http://fr.wikisource.org/wiki/Histoire_de_Juliette,_ou_les_Prosp%C3%A9rit%C3%A9s_du_vice/Troisi%C3%A8me_Partie)

<sup>6</sup> Jean-Christophe Abramovici, *Le livre interdit : de Théophile de Viau à Sade*, Paris, Payot (Coll. « Petite bibliothèque Payot », 298), 1996, 290 p.

<sup>7</sup> Guillaume Pigeard de Gurbert, « Lecture », in Mirabeau, *Le rideau levé ou l'éducation de Laure*, Bruxelles, Labor (Coll. « Babel »), 1994, p. 171

voile sur la sexualité. Laure peut être l'objet d'un véritable apprentissage d'une notion considérée bien souvent comme un tabou.

Quant au sous-titre, *L'éducation de Laure*, il est bien entendu que le mot *éducation* est à prendre dans son sens global, c'est-à-dire une éducation intellectuelle et surtout sexuelle.

## 2. Thèmes et idées développées

- L'éducation morale et sexuelle

Thème courant des romans libertins, l'éducation ici est double : si Laure connaît une véritable initiation aux plaisirs de la chair, son père veille aussi à ce qu'elle se constitue un véritable savoir culturel : aucun domaine ne lui est épargné, des sciences à la théologie.

*Tout ce qui pouvait former une éducation brillante et recherchée partageait les instants des mes jours. Je n'avais qu'un seul maître, et ce maître c'était mon père : dessin, danse, musique, sciences, tout lui était familier. (p. 21)*

On observera que son père est très scrupuleux sur l'objet de son étude : Laure lira Voltaire aussi bien que Montesquieu, mais les romans lui seront interdits, sauf si ils sont moralisés. L'éducation est décrite par Valérie André<sup>8</sup> comme suivant le modèle rousseauiste, la différence majeure étant la non-différenciation entre l'éducation des filles et celle des garçons, grande différence avec Rousseau.

Quant à la partie plus sexuelle de l'éducation, elle jalonne tout le roman : Laure accède à un premier savoir en observant sa bonne et son père dans leurs ébats malgré eux et en essayant de les imiter. Notons, une fois de plus, le motif du regard volé, tout comme Thérèse surprenant Éradice et le père Dirrag.

- L'inceste

Si le père de Laure n'est pas son père biologique dans l'absolu, elle le considère bien comme tel (et lui fait de même envers elle) ; dès lors, le thème de l'inceste va faire sa première apparition dans ce roman : on peut aussi parler d'un inceste atténué père/fille, et poser que l'auteur n'a pas osé braver clairement ce tabou.

D'autant plus qu'un second couple incestueux apparaît dans ce roman : il s'agit de Rose et de son frère Vernol, qui illustrent le côté sombre de la sexualité. Cela peut donc sembler assez troublant : le seul véritable inceste est donné en mauvais exemple.

- La revendication de la jouissance

Tout le roman est traversé par cette même idée : même en tant que femme, Laure a le droit de jouir. Nous pouvons lier à ce principe le suivant : la fidélité n'a pas lieu d'être.

---

<sup>8</sup> Valérie Van Crugten-André, *Le roman du libertinage, 1782-1815 : redécouverte et réhabilitation*, Paris, Honoré Champion (Coll. « Les Dix-huitièmes siècles », 9), 1997, pp. 292-305

Il convient pourtant de nuancer ce propos : en effet, dans un de ces nombreux discours pédagogiques, le père de Laure déclare ceci que l'infidélité « tient à la constitution des organes humains » et qu'elle est « naturelle » : il l'illustre par les animaux :

*Jette les yeux, ma chère Laure, sur toutes les espèces d'animaux répandus sur notre globe : voit-on les femelles enchaînées aux mâles qu'elles ont eus l'année précédente ? (p. 142)*

(Il oppose l'infidélité à l'inconstance qui est elle condamnable.)

Une des idées développées dans le roman peut sembler paradoxale avec ce droit à la jouissance : le père va expliquer que les femmes ne sont pas enclines, naturellement, à l'infidélité. Il va pour cela employer une métaphore :

*Je dois, en premier lieu, te faire une comparaison qui te rendra plus sensible et plus claires ces lois générales de la nature. Que, dans vingt vases différents, on verse une même liqueur, qu'on la survide dans le vaisseau d'où elle est sortie, elle ne change point de nature, elle sera tout au plus affaiblie par la transvasion si elle est spiritueuse. Mais que, dans un même vase, on verse vingt liqueurs différentes et hétérogènes, il s'établit une fermentation qui change la combinaison naturelle de ces liqueurs ; qu'on vide ce vase sans le rincer ni l'essuyer, les parois, infectées de la liqueur fermentée, suffiront pour insinuer un levain qui changera l'essence d'une seule des vingt qu'on remettrait dedans ; ou qu'on prenne une goutte de cet assemblage fermenté, et qu'on la mette dans le vaisseau qui en contient une seule, l'effet en sera le même. (p. 146)*

Nous pouvons paraphraser cela de la manière suivante : un homme sain peut faire l'amour à plusieurs femmes, tout va bien, car c'est le même sperme dans plusieurs matrices. Mais qu'une femme, même saine, fasse l'amour à plusieurs hommes même sains, de curieux phénomènes chimiques (ici : fermentation...) seraient nuisibles. On voit dans cette idée – qui se veut être un discours scientifique – une certaine trace du discours masculin (*machiste* serait un anachronisme) et de la domination de l'homme sur la femme, même sur le plan sexuel, puisque faire l'amour avec plusieurs hommes serait même nuisible à une femme – et cela uniquement pour des raisons scientifiques !

*Les semences de ces différents hommes, qui sont hétérogènes, soit par la diversité du tempérament des individus, soit par la prodigieuse différence qui se trouve dans l'état de leur santé, - tels que ceux qui ont des maladies cutanées qui les rendent encore plus âpres auprès des femmes, tels encore que ceux qui ont des maladies habituelles qui n'ôtent point la puissance génératrice, et autres de cette espèce -, mêlées les unes avec les autres dans le même lieu, où déjà se trouve quelquefois en lui-même une liqueur viciée ou tout au moins en disposition de l'être, ces semences*

*fermentent avec plus d'aisance et de promptitude par la chaleur, s'aigrissent, se tournent en acide et deviennent un poison. (p. 147)*

Mais la jouissance n'est pas toujours une bonne chose : elle doit être contrôlée. En effet, on oppose à la protagoniste le couple formé par Rose et son frère : tous deux seront victimes de leurs appétits impulsifs et se verront condamnés par leurs pulsions sexuelles : Rose mourra de la débauche et Vernol sera infecté par la petite vérole.

- La religion

La religion est ici abordée à plusieurs reprises. Les convents et la vie monacale sont récrés à plusieurs reprises, soit par Laure elle-même, soit par Eugénie ou sa sœur Sophie. La vie de religieuse est contre-nature, surtout en ce qui concerne l'abstinence sexuelle.

Le père de Laure abordera aussi la question divine dans son discours pédagogique : proche de la conception déiste, Dieu est décrit de la manière suivante :

***Cet Être magnifique est incompréhensible** ; il est senti sans être connu ; c'est nos respects qu'il exige ; il méprise nos spéculations. S'il existe plusieurs éléments, c'est de ses mains qu'ils sortent ; il les a créés par la puissance de sa volonté : **il est donc l'âme de l'univers**. S'il n'existe qu'un élément, il ne peut être que lui-même : connaissons-nous les bornes de son pouvoir ? N'a-t-il pas pu dépendre de lui de se transformer dans la matière que nous voyons, dont nous ne connaissons ni la nature ni l'essence ? Et ce qu'il a pu faire dans un temps, ne l'a-t-il pas pu de toute éternité ? (p. 53)*

Cela sera aussi l'occasion pour le père de Laure d'insister sur la petitesse de l'homme face au monde qui l'entoure (cf. discours de Pascal) et de faire part à Laure de l'existence d'autres mondes (cf. la pluralité des mondes de Fontenelle)

*Dans ce point de vue, et parmi cette infinité de boules de matière, que devient notre terre ? Un point qui fait nombre parmi les autres. Et nous ! **fourmis** répandues sur cette boule, que sommes-nous donc pour être le type, le point central et le but où se rendent les prétendues vérités dont on berce l'enfance ? (p. 52)*

- L'importance des soins corporels

Notons qu'à travers ce livre se reflète d'une part la peur de la maladie, et d'autre part celle de la maternité non souhaitée. Pour se préserver de l'une comme de l'autre, Mirabeau donne un remède : il s'agit pour la femme de placer une éponge imbibée d'une lotion dans son utérus : il en donne même la recette ! (cf. pp. 149-150)

- L'homosexualité

Un des aspects quelque peu ambigu de ce livre est la dimension homosexuelle : si Laure prend naturellement du plaisir avec sa bonne ou son amie Rose, et que son père

en fait de même avec le jeune Vernol, lorsqu'il en vient à parler de l'homosexualité à Laure, son discours est moins « libéré » :

*Le goût de beaucoup d'hommes pour leur sexe me paraît plus que bizarre, quoiqu'il soit répandu chez toutes les nations de la terre ; outre qu'il viole les lois de la nature, il me paraît extravagant, à moins qu'on ne se trouve dans une disette absolue de femmes ; alors la nécessité est la première de toutes les lois. C'est ce qu'on voit dans les pensions, dans les collèges, dans les vaisseaux, dans les pays où les femmes sont renfermées ; et ce qu'il y a de malheureux, ce goût, une fois pris, est préféré. Je ne vois pas du même œil celui des femmes pour le leur ; il ne me paraît pas extraordinaire, il tient même plus à leur essence, tout les y porte, quoiqu'il ne remplisse pas les vues générales ; mais au moins il ne les distrait pas ordinairement de leur penchant pour les hommes. En effet, la contrainte presque générale où elles se trouvent, la clôture sous laquelle on les tient, les prisons dans lesquelles elles sont renfermées chez presque toutes les nations, leur présentent l'idée illusoire du bonheur et du plaisir entre les bras d'une autre femme qui leur plaît ; point de dangers à courir, point de jalousie à essuyer de la part des hommes, point de médisance à éprouver, une discrétion certaine, plus de beautés, de grâces, de fraîcheur et de mignardises. (pp. 151-152)*

Nous pouvons résumer le point de vue du père de Laure de la manière suivante : il n'est pas naturel pour un homme d'en désirer un autre, sauf si il n'y a pas de femmes à disposition.

Une fois de plus, le père de Laure fait une distinction avec les femmes : l'homosexualité féminine n'est qu'un penchant naturel qui se déclare dans les lieux clos (exemple du couvent) et qui ne les dispense en rien de préférer les hommes.

- La figure parentale

Il est intéressant de noter, pour finir, que l'on retrouve dans ce roman un évocation de la figure parentale et des éducateurs. Si le père de Laure n'est pas son père biologique, comme nous l'avons déjà dit, elle le considère comme tel. Associé à la figure de Lucette, ce dernier peut faire office de figure paternelle. La véritable figure maternelle, effacée dans la jeunesse de Laure, refait surface avec Lucette, qui peut être vue comme la transposition symbolique de la Mère. Ce couple dès lors, parents de leur enfant Laure, sera à la fois sa famille et ses éducateurs.

### **3. La figure parentale dans les romans libertins**

Dans le cadre de ce travail, nous avons aussi choisi de nous appesantir sur la représentation de la figure parentale dans certains romans libertins. Notre corpus se composera des différents ouvrages suivants :

Mirabeau, *Le rideau levé*

Sade, *La philosophie dans le boudoir*

Boyer D'Argens, *Thérèse philosophe*  
Crébillon fils, *Les égarements du cœur et de l'esprit*  
Fougeret de Montbron, *Margot la ravaudeuse*  
Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*

- Mirabeau, *le rideau levé*

Comme nous venons de l'observer, la figure parentale dans ce roman est celle du parent-éducateur : ce sont les parents (certes ici symboliques plus que biologiques) qui prennent en charge l'éducation morale et sexuelle de la protagoniste.

- Sade, *la philosophie dans le boudoir*

Il se crée dans cet ouvrage une opposition entre la figure du père et celle de la mère ; en effet, la jeune Eugénie se voit confiée aux bons soins de Mme de Saint Ange et de Dolmancé avec la complicité de son père : celui-ci, bien que n'étant pas un agent actif de l'éducation de sa fille, y participe en la permettant, voire même en la jugeant nécessaire : nous dégageons ici la figure du parent-complice. De l'autre côté, la mère d'Eugénie, dévote fortement malmenée en fin de récit, est elle totalement opposée à l'éducation sexuelle de sa fille. Nous la qualifierons de « mère castratrice », à comprendre comme une mère opposant une franche résistance à l'éducation de sa fille et essayant d'inculquer des dogmes et des idées reçues, particulièrement dans le domaine de la sexualité. Il y a une véritable attaque de la figure maternelle.

Si l'on devait apporter une explication à cette image quelque peu malmenée de la mère, rappelons que Sade entretenait des rapports exécrationnels avec la sienne...

- Boyer d'Argens, *Thérèse philosophe*

On peut observer ici une deuxième « mère castratrice » : en effet, la mère de Thérèse (une autre dévote) s'oppose farouchement à la découverte des plaisirs de la chair et les décrit comme des péchés, des actes contre-natures.

Thérèse explique pourquoi les dogmes ont corrompu son jugement. Sa mère est une formatrice castratrice ; un exemple donc du mauvais éducateur étant la figure maternelle. Certes la mère de Thérèse l'éduque, mais dans une visée dogmatique : elle la voit se masturber et l'en punit. Thérèse découvre donc son corps et en est culpabilisée. C'est, pour Thérèse, une répression lourde, des sévices physiques et elle doit se repentir auprès d'un confesseur qui la met en garde.

- Crébillon fils, *Les égarements du cœur et de l'esprit*

Dans ce récit, qui met en scène un personnage masculin, on voit que la figure maternelle, bien que présente, n'a pas une grande importance : intervenant à plusieurs reprises dans le récit, ses actions n'ont pas beaucoup d'impact sur le héros et n'ont qu'une importance mineure ; quant au père, il est mort, et à vrai dire, son seul intérêt est les rentes qu'il a laissées à son fils.

- Fougeret de Montbron, *Margot la ravaudeuse*

La considération de parents dans ce récit fait l'objet d'une évolution, ce qui est plutôt rare dans notre corpus.

Au départ, les parents de Margot sont vus par elle comme un frein à son évolution sociale, ils sont la figure qu'elle doit éliminer si elle veut devenir quelqu'un, si elle veut acquérir une certaine liberté. Engoncée du poids de l'héritage social légué par ses parents, elle quitte sa maison.

Des années plus tard, ayant fait sa place dans le monde, elle a acquis un certain statut social, elle a oublié la misère et la faim, elle se met à réfléchir, elle décide donc d'abandonner le métier et de rechercher ses parents : son père est mort aux galères et sa mère est en prison. Elle prend sa mère comme gouvernante et donne donc une façade de respectabilité, elle fait alors véritablement la découverte de la liberté. On pourrait donc dire que Margot a réussi à s'affranchir de ses parents pour pouvoir ensuite prendre sa mère à son service, ce qui, en plus d'une marque de bonté, est aussi le signe qu'elle ne lui doit plus rien.

- Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*

Il convient alors d'aborder le personnage de la mère de Cécile de Volanges, Madame de Volanges qui entretient une relation amicale avec la marquise de Merteuil. La mère de Cécile ne pourrait être qualifiée de mère castratrice : elle ne semble pas agir à l'encontre de la liberté de sa fille, n'étant jamais au fait des agissements de Valmont et Merteuil. Elle agit certes suivant ses valeurs religieuses, mais son personnage est totalement absent de connotation négative : c'est une mère soucieuse du bien de sa fille d'après les critères de l'époque.

- Synthèse

Œuvres	Mère	Père
<i>Le rideau levé</i>	Mère éducatrice	Père éducateur
<i>La philosophie dans le boudoir</i>	Mère castratrice	Père complice
<i>Thérèse philosophe</i>	Mère castratrice	Père absent
<i>Les égarements...</i>	Mère passive	Père absent
<i>Margot la ravaudeuse</i>	Mère-frein	Père-frein
<i>Les liaisons dangereuses</i>	Mère soucieuse	Père absent

#### 4. Conclusion

On voit donc se dégager plusieurs tendances nettes: d'un côté, les parents castrateurs, surtout les mères, et de l'autre la figure du père absent.

Il est intéressant de noter que souvent, la figure parentale est celle du mauvais éducateur : cela est valable presque partout. La figure parentale est alors symbolisée par les bons éducateurs, souvent un couple : Saint Ange et Dolmancé chez Sade, Mme C\*\*\* et l'abbé T\*\*\* chez Boyer d'Argens, Versac et Lursay chez Crébillon, Valmont et Merteuil chez Laclos.

Nous pouvons donc poser l'hypothèse suivante : les parents sont les éducateurs par excellence ; mais cette éducation est bien souvent en opposition avec celle prise par les romans libertins ; dès lors vient se superposer la figure de l'éducateur, qui prend l'enfant en charge et le guide dans son apprentissage.

Dès lors, dans *Le rideau levé* et en regard de cette hypothèse, nous pouvons poser deux pistes de lectures :

Tout d'abord, il s'agit d'un exemple de parent-éducateur, ce qui est rare au vu du corpus étudié.

Ensuite, et cela devient plus intéressant, le fait que Lucette et le père de Laure ne soient pas réellement ses parents, mais juste une transposition peut nous faire poser la question suivante : les parents doivent-ils (ou peuvent-ils) réellement prendre en charge le rôle d'éducateur moral, et surtout sexuel ? N'oublions pas que l'inceste même de ce roman n'est pas appuyé mais atténué. Pour une littérature qui se veut libérée d'un point de vue sexuel, on voit que l'intrusion des parents dans l'univers sexuel reste, sinon un tabou, au moins un fait rarissime, du moins dans le corpus étudié.

En vue de cette dernière idée, nous remarquons qu'il est dès lors très difficile de trouver une véritable figure à la fois parentale et éducatrice. Tous les héros ont recours à un tiers quant à leur éducation libertine. Cela est évidemment contrebalancé par des romans tels que *Mon noviciat* de Nerciat, par exemple.

### **Bibliographie :**

ABRAMOVICI Jean-Christophe, *Le livre interdit : de Théophile de Viau à Sade*, Paris, Payot (Coll. « Petite bibliothèque Payot », 298), 1996, 290 p.

BOKOBZA KAHAN Michèle, *Libertinage et folie dans le roman du 18e siècle*, Louvain – Paris, Peeters, 2000, 291 p.

DARNTON Robert, *The literary underground of the old regime*, Cambridge – London, Harvard University Press, 1982, 257 p.

PIGEARD DE GURBERT Guillaume, « Lecture », in Mirabeau, *Le rideau levé ou l'éducation de Laure*, Bruxelles, Labor (Coll. « Babel »), 1994, 181 p.

LAROCHE Philippe, *Petits-mâîtres et roués : évolution de la notion de libertinage dans le roman français du XVIIIe siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, 389 p.

MIRABEAU, *Le rideau levé ou l'éducation de Laure*, Bruxelles, Labor (Coll. « Babel »), 1994, 181 p.

SADÉ, *Histoire de Juliette, ou les Prospérités du vice*, consulté en ligne : [http://fr.wikisource.org/wiki/Histoire\\_de\\_Juliette,\\_ou\\_les\\_Prosp%C3%A9rit%C3%A9s\\_du\\_vice/Troisi%C3%A8me\\_Partie](http://fr.wikisource.org/wiki/Histoire_de_Juliette,_ou_les_Prosp%C3%A9rit%C3%A9s_du_vice/Troisi%C3%A8me_Partie)

VAN CRUGTEN-ANDRÉ Valérie, *Le roman du libertinage, 1782-1815 : redécouverte et réhabilitation*, Paris, Honoré Champion (Coll. « Les Dix-huitièmes siècles », 9), 1997, 510 p.